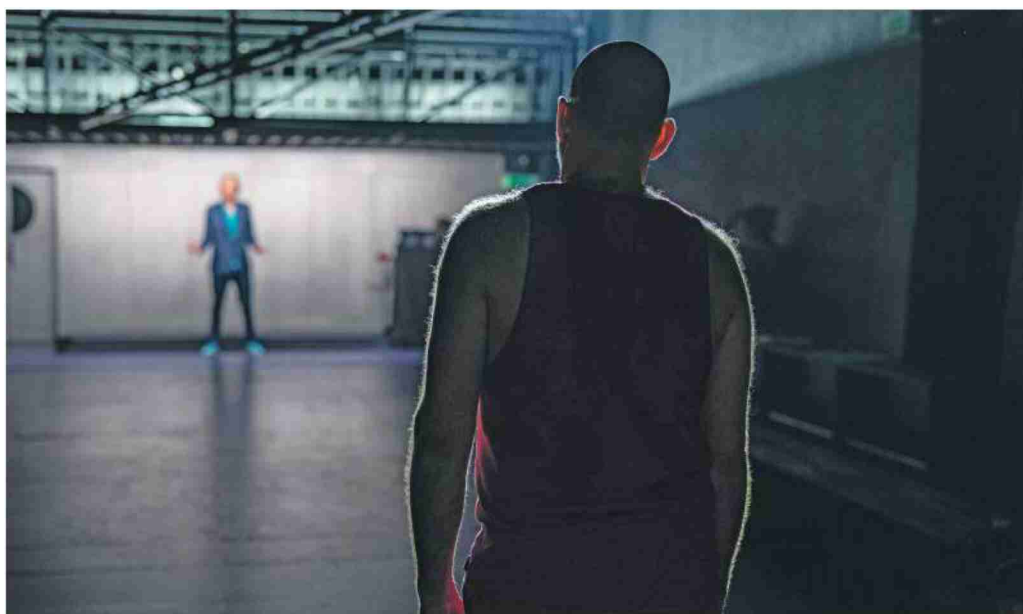




La solitude, cet obscur objet du désir



Fred Jacot-Guillarmod et Laurent Sauvage campent les protagonistes d'un commerce qui n'aura jamais lieu.

CHRISTIAN LUTZ

Théâtre ▶ Au Poche, à Genève, la mise en scène du texte mythique de Bernard-Marie Koltès par Maya Bösch plonge avec ardeur dans les méandres de la langue (française).

atteignent leur cible dans un duel verbal absolu

D'un côté, une metteuse en scène suisse, née à Zurich et formée aux Etats-Unis – établie à Genève avec sa compagnie Sturmfrei, Maya Bösch a bâti sa carrière autour de textes alémaniques importants, ou de classiques shakespeariens revisités par le prisme contemporain. De l'autre, une œuvre incandescente, en prose, celle de Bernard-Marie Koltès, succession d'une trentaine de monologues que s'admonestent «le dealer» ou «vendeur», magnifique et altier Laurent Sauvage en costume et baskets, et «le client», subtil Fred Jacot-Guillarmod, en marcel rouge, qui lance aussi ses uppercuts.

Les mots

Dans la solitude des champs de coton (1986) est l'œuvre de l'un des dramaturges français majeurs de la deuxième moitié du XX^e siècle, maniant d'une plume novatrice les sinuosités et les subtilités de la langue française. Patrice Chéreau en a été le premier révélateur sur les planches parisiennes. Près de quarante ans plus tard, Mathieu Bertholet provoque la rencontre entre Maya Bösch et l'auteur décédé du sida en 1989, pour sa dernière saison à la direction du Poche.

Maya Bösch a remanié l'espace scénique de sorte que les mots portent au lointain et atteignent leur cible dans un duel verbal absolu, les deux luttent à distance,

inversent les rôles, mais sans presque jamais s'effleurer: le rapport scène-salle est transformé en une configuration bifrontale pour accueillir ce fait d'armes poétique.

A chaque extrémité d'un long couloir, fuse et infuse la poésie d'une langue métaphorique, dans laquelle fusionnent «l'un qui guette l'autre». Un marchand de sexe, de drogue, cherche-t-il sa proie? Celle-ci se défend et renvoie la balle en prétextant l'absence de désir lorsque vient la nuit. La transaction n'aura pas lieu, l'alchimie des corps est avortée.

Il pourrait être question d'une transaction marchande certes, mais transparait ici surtout l'échec d'une relation humaine au-delà d'un hypothétique acte tarifé, une quête existentielle non avouée.

La langue fluide et sinieuse après le crépuscule dit une solitude glaçante. C'est cela que l'on entend d'une diction irréprochable, des syllabes presque mâchées comme une



Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 6'575
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 37'885 mm²

POCHE/GVE

Ordre: 3017949
N° de thème: 833.026
Référence: 93887723
Couverture Page: 2/2

substance, dont on se délecte depuis
les rangs d'un public captif.

CÉCILE DALLA TORRE

Jusqu'au 17 novembre, Poche/GVE, Genève,
poche---gve.ch